

temps libre



Photo: Denis Blackburn

Mot présidentiel

À la retraite, on manque parfois de temps.

Plusieurs retraités que je rencontre sont encore très actifs et les échanges s'en trouvent encore plus intéressants. La plupart me disent qu'ils manquent de temps pour tout faire ce qu'ils voudraient, tout comme moi. La différence, c'est qu'on choisit nos activités. On se dit que si on avait un travail régulier, on aurait plus de temps libre. C'est en quelque sorte de redonner au suivant. On a du temps pour s'occuper des causes qui nous intéressent, et c'est notre choix. Mais parfois ces causes nous demandent plus qu'on s'attendait. Ainsi va la vie... et c'est bien comme ça. Les jours se passent à vive allure, et on profite encore davantage des moments de répit qu'on peut trouver. C'est ainsi que chacun trouve son nid et conçoit sa retraite comme un bel événement de sa vie. L'important, c'est de regarder en avant.

Le 8 juin dernier, nous avons retrouvé trente-trois nouveaux membres dont ce fut l'hommage de la part de l'Université. Plusieurs retraités étaient présents, ce qui a été d'ailleurs souligné. On a alors parlé de nous comme organisation. Et on souhaitait même nous voir plus souvent dans les murs de notre institution. Comme à l'habitude, le recteur les a remerciés de leur implication et de l'apport important des retraités à ce qu'est l'UQAC.

En voyant la salle presque pleine, avec plusieurs retraités dans la foule, je me disais combien ce serait agréable qu'un grand nombre de membres de notre association soient présents à l'avenir, notamment pour montrer qu'on n'oublie pas.

En tant que président, et au nom de tous nos collègues retraités, je reçois ces trente-trois nouveaux membres les bras ouverts et

leur souhaite la bienvenue en espérant qu'ils se sentent bien accueillis dans notre groupe, ce dont je ne doute pas. Nous avons besoin d'eux, tout comme nous comptons sur chacun d'entre vous. Ils entreprennent une nouvelle carrière, une carrière où ils trouveront le plein épanouissement de leur personnalité.

Une autre année se termine. Elle fut productive et remplie de travail, notamment pour les membres du Conseil d'administration. Nous avons essayé le plus possible d'atteindre les objectifs que nous nous étions fixés. Nous avons le sentiment d'avoir livré la marchandise. Mais il reste encore du travail à accomplir, notamment dans le volet des communications. Ce volet est toujours à peaufiner pour nos membres d'abord, mais aussi pour les autres groupes de la communauté universitaire et la population en général. Nous agrandissons à petits pas nos horizons en tentant d'établir des collaborations avec d'autres regroupements de retraités.

Je tiens à remercier personnellement chacun des membres du Conseil d'administration de notre Association pour le travail qu'ils ont accompli pendant l'année. Leur support fut indéfectible. Je veux aussi remercier ceux qui terminent leur mandat. J'espère qu'ils voudront bien continuer. Je ne veux pas oublier également les responsables de nos activités ainsi que ceux qui y participent assidument. Je remercie également l'UQAC pour le support quelle nous donne malgré les restrictions qui l'affligent.

Vous serez convoquées en Août prochain à venir assister à notre assemblée générale annuelle qui se tiendra mercredi le 7 septembre 2016. Inscrivez cette date à votre agenda.

Passez un bel été, qu'il y ait du soleil ou non, car c'est dans notre tête que tout se perçoit.



Ghislain Laflamme

► Sommaire

Mot présidentiel	1
Votre Conseil d'Administration	2
Mot du Recteur	3
La Chorale de Noël	3
Déjeuner-causerie avec Louis Tremblay	4
Déjeuner-causerie avec Camil Girard	5
Déjeuner-causerie avec les Grands-Parents Orphelins	6
Déjeuner-causerie avec Jacques Desbiens	8
Les nouveaux retraités	9
Trois petites notes de musique	10
Des amis nous ont quittés	11
Compte rendu de lecture par Jean-Guy Hudon	12
Que sont nos retraités devenus?	14
Exposition de Jayanta Guha au CNE	15
La Fête de Noël	16
Chronique informatique de Jean-Denis Laprise	17
Le roman policier au féminin : Fred Vargas	18
L'Activité du Printemps	20
Annonce de l'Assemblée générale annuelle	20

Visitez régulièrement notre site internet
<http://www.uqac.ca/~aruqac>

► Votre Conseil d'administration



► Temps libre

Bulletin de liaison de l'ARUQAC
Association des retraités de l'UQAC
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 5530
Courriel : aruqac@uqac.ca
Local : H0-1190
TEMPS LIBRE est publié deux fois l'an

Recherchistes
Ghislain Laflamme, Claire Guimond
Collaborateurs
Sylvie Bourgeois, Micheline Doucet,
Majella J. Gauthier, Jean-Guy Hudon,
Jean-Denis Laprise, Jean-François Moreau,
Michel Tremblay
Correcteur
Ghislain Laflamme
Mise en page / infographie
Marie-Andrée Desmeules, Bernard Casgrain
Impression
Service des Immeubles et équipements de l'UQAC
(reprographie)
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1911-088X

Les articles sont publiés tels qu'écrits par leur auteur



Entourant le président Ghislain Laflamme,
de gauche à droite,

Claire Guimond, vice-présidente,
Louise Beaulieu, secrétaire,
Nicole Morissette, trésorière,
Majella Gauthier, directeur aux activités sociales,
Sylvie Bourgeois, directrice à la solidarité,
Louis Tremblay, directeur aux communications

► Mot du Recteur



Martin Gauthier

Photo: Patrick Simard

Chers retraités,

Alors que l'été est à nos portes, la famille de l'ARUQAC s'agrandit avec 34 nouveaux retraités. Un tournant important s'il en est un ; mais au-delà de la fin d'une carrière, c'est aussi un nouveau quotidien qui s'amorce pour vous. C'est le moment de retrouver l'équilibre et de prendre le temps, tout simplement.

Je vous remercie pour toutes ces années de travail, mais également

de partage et de dévouement. Vous aurez assurément inspiré vos collègues et contribué, par votre engagement soutenu, au succès des étudiants et au rayonnement de votre Université. Sachez que vous serez toujours les bienvenus à l'UQAC.

En mon nom et au nom de la communauté universitaire, je souhaite que vos projets se multiplient, que vos envies se réalisent, que vos rêves vous portent et que votre nouvelle vie vous comble à tous les égards.

Et vous, chers amis dont la retraite est déjà bien amorcée : n'hésitez pas à partager avec vos confrères et consoeurs toute la richesse de cette nouvelle aventure et continuez, comme vous savez si bien le faire, de propager le savoir tout autour de vous.

Soyez créatifs. Soyez passionnés. Soyez heureux.

Bonne retraite !

Le recteur,
Martin Gauthier

► Chorale de Noël à l'UQAC



Encore une fois, en décembre 2015, une Chorale de Noël a été formée afin de récolter des sous pour le Fonds humanitaire de l'Université qui aide les étudiants dans le besoin. La chorale, appelée FMR, s'est produite la même journée à trois endroits différents dans les murs de l'établissement.

Le programme comprenait des chants traditionnels de Noël où le français côtoyait le latin et l'allemand.

La Chorale était formée majoritairement de membres de notre Association. Voilà qui démontre une fois de plus leur attachement, leur dévouement et leur disponibilité envers notre Institution mais surtout leur grand respect pour les étudiants et étudiantes, sa raison d'être. Nous saluons leur généreuse implication.

Est-ce un rendez-vous pour décembre 2016 ? Il est très souhaitable que la voix des retraités se fasse entendre plus souvent !

► Le Portugal comme je l'ai vu

Conférencier invité: Louis Tremblay

(Déjeuner-causerie du 18 novembre 2015)



« Le Portugal comme je l'ai vu ». Voilà l'invitation que nous faisait le conférencier au déjeuner des retraités du 18 novembre 2015. M. Louis Tremblay, docteur en neurosciences, a été associé, en 2009, au démarrage du programme de physiothérapie à l'UQAC. Membre de l'exécutif de

l'ARUQAC, c'est lui qui a introduit la marche nordique dans nos activités.

Grand voyageur, entre le 15 avril et le 5 mai 2015, avec son épouse, il a visité le Portugal. Il veut nous illustrer, dit-il, la beauté du Portugal qu'il qualifie de « pays de cocagne ».

Partis du nord du pays vers le sud, nos touristes ont roulé 1500 km. Monsieur Tremblay nous propose des arrêts dans plusieurs villes notamment Porto et Lisbonne les deux grandes agglomérations du pays, Aveiro, la Venise portugaise, Coimbra où se trouve une des plus vieilles universités d'Europe, Obidos, une ville fortifiée, Nazaré, une station balnéaire et la région de l'Algarve avec son bord de mer sculpté de pic rocheux et de falaises torturées par la nature. En Algarve, le couple s'est joint à des amis belges.

Monsieur Tremblay souligne que les Portugais ont l'air heureux, ces passionnés du « foot » et du vin : on ne voit pas qu'il y a beaucoup de chômage dans ce pays, précise-t-il. C'est un pays où les traditions et le folklore sont toujours présents. C'est de là qu'origine le fado (1820) qui chante la mélancolie.

Sa présentation de magnifiques photos en regroupements thématiques nous illustre l'abondance du Portugal. C'est un pays de pêche sous toutes ses

formes bordé par l'Atlantique sur sa côte ouest où toutes les grandes villes et villages ont leurs marchés de poisson. L'agriculture y est riche : arbres fruitiers, oliveraies, vignobles et que dire de fleurs qui embaument partout la convivialité du pays. La faune ailée se distingue avec une abondance de cigognes. Dans ce pays de bord de mer, il y a les plages en grand nombre avec soleil garanti.

Un thème nous présente les beautés de l'architecture : monastères, abbayes, châteaux dont plusieurs ont des murs recouverts de porcelaines du 15e siècle.

Porto et Lisbonne

Nos touristes visitent Porto, une très belle ville traversée par le Douro. Chaque coin est une découverte, de dire monsieur Tremblay. Une croisière sur le fleuve permet d'admirer le panorama, de passer sous quatre ponts spectaculaires et invite à un rappel de la « Route du Porto ». Les maisons des fabricants de Porto sont très bien affichées et en grand nombre. Elles bordent la rive sud du Douro.

Nous avons également le privilège d'un tour guidé à Lisbonne, la capitale, située de part et d'autre du Tage. C'est une ville riche d'histoire, de culture et d'une splendide architecture. L'exposition universelle qui s'est tenue à Lisbonne en 1998 a amorcé l'entrée dans le modernisme de cette ville et de son pays.

Merci M. Louis Tremblay de nous avoir fait partager tes images sur le Portugal « comme je l'ai vu ».

Micheline Doucet



► Dynamique culturelle et peuples autochtones : regard croisé Maroc, Mexique, Québec/Canada

Conférencier invité: Camil Girard

(Déjeuner-causerie du 16 mars 2016)

Dans sa conférence du 16 mars, Camil Girard nous a proposé une réflexion sur « l'autochtonie » à partir de trois exemples.

Ainsi au Maroc, à l'échelle globale, l'arabe est la langue présentée comme intégrant les individus à l'échelle nationale, cela depuis au moins le XIIe siècle. Par ailleurs, l'intégration des individus les plus éduqués se fait en français (influence de la France coloniale au cours de la première moitié du XXe siècle). Enfin, autre élément présenté comme intégrateur, la religion musulmane (dont on observe le prosélytisme : construction de nombreuses mosquées).

Mais il s'agit là de la vision étatique surtout dans les villes côtières, qu'il s'agisse de Casablanca ou de Marrakech. À l'intérieur du pays (chaînes montagneuses de l'Atlas), par contre, de nombreuses petites communautés sont disséminées dans la partie désertique du pays (vallées propices à l'agriculture de part et d'autres de petits cours d'eau). Ces communautés sont souvent constituées de berbères ou amazighes. À l'échelle du Maroc ces berbérophones totalisent 10 à 12 millions d'individus et constituent environ 40 % de la population totale du pays.

Ces petites communautés, nombreuses, reposent sur l'agriculture, des dattes comme la vallée de Drâa. Elles reposent aussi sur le pastoralisme (chèvres). On y note la même influence musulmane que sur la côte, savoir la séparation des mondes féminin et masculin, ceci même chez les individus éduqués. Cette séparation repose sur un enfermement social de la femme selon les canons de la religion musulmane, majoritairement sunnite au Maroc.

Si l'autochtonie marocaine paraît se perdre dans la mouvance sociale générale, la reconnaissance des peuples amazighes et de leur langue patrimoniale officielle du Maroc pourrait bien se combiner entre autres, avec les volontés d'affirmation féminine alors que l'accès au monde extérieur (Wifi) est aujourd'hui généralisé aussi bien sur la côte qu'à l'intérieur du pays.

Au Mexique, l'autochtonie est un phénomène de très grande taille; ainsi au 10 à 12 millions de berbères marocains, les autochtones mexicains sont

estimés à 11-13 millions d'individus sur une population totale de 120 000 millions d'individus. Mais il s'agit là, selon toute vraisemblance d'une large sous-estimation, certains prétendant que le quart (30 millions) de la population mexicaine est autochtone.

Toutefois, ces « indios » sont marginalisés malgré qu'ils vivent principalement dans le sud et dans plusieurs villes dont la ville de Mexico, qui draine une très large partie des ressources et des mouvements de migration interne. Ainsi une grande partie de l'électricité de Mexico vient du Chiapas où cette électricité n'est pratiquement pas disponible pour les besoins de l'état. Ces autochtones sont perdus au sein de l'hypercentralisation du Mexique et prend souvent la forme d'une valeur ethnographique / archéologique (musées nombreux et magnifiant les cultures du passé; prolifération de la production artistique moderne sous influences des traditions stylistiques des civilisations du passé). Par ailleurs, de façon générale, les populations autochtones attirées par une amélioration du niveau de vie se retrouvent souvent reléguées dans une culture de la pauvreté dont les bidonvilles sont les manifestations les plus visibles.

Au Québec / Canada, la situation de l'autochtonie est largement différente de celles qui prévalent au Maroc ou au Mexique. Dans un premier temps, ils comptent pour environ 100 000 individus à l'échelle québécoise, 1 400 000 à l'échelle canadienne, constituant donc un poids démographique d'un ordre de grandeur substantiellement moindre. Par ailleurs, qu'il s'agisse du colonisateur français ou anglais, ils ont tous deux établis un moyen d'enfermement social appelé « réduction » en Nouvelle-France et « réserve » sous le régime anglais. En fait, la Loi des Indiens constitue un déni de la capacité de prise en charge des peuples autochtones par eux-mêmes. Les débats récents montrent que cette position de « mineurs » a permis de justifier la mise en place de pensionnats amérindiens (150 000 enfants) et le « laisser faire » quant aux disparitions et assassinats nombreux des femmes autochtones...

Jean-François Moreau



► Les grands-parents orphelins

Conférencières invitées: Céline Croussette, Karine Boisvert et Marie-Claude Fortin

(Déjeuner-causerie du 17 février 2016)

Le 17 février 2016, l'Association des retraités de l'UQAC (ARUQAC) présentait à ses membres une conférence sur les grands-parents orphelins (ceux qui sont privés de leurs petits-enfants) dans le cadre de son déjeuner-causerie mensuel.

Trois femmes se présentent pour nous informer sur les différents aspects de la défense des droits des grands-parents.

Madame Karine Boisvert, agente de développement à l'Association québécoise de la défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR) nous brosse un tableau de la mission de l'AQDR. Cette association défend les droits économiques, sociaux et culturels des personnes de 50 ans et plus; elle organise également la promotion de l'information, de la formation et de l'éducation à différents sujets tels la maltraitance, le revenu décent à la retraite, l'âgeisme, le transport, les médicaments, le soutien, l'hébergement, la fiscalité, etc.

Une des orientations importantes pour 2015-2016 est de développer un outil d'information pour les grands-parents afin de garantir l'exercice de leurs droits. Cet outil d'information touchera les volets juridique et psychosocial.

Pour tout renseignement, vous pouvez rejoindre Madame Boisvert au numéro 418-543-8347 ou aller sur le site internet de l'association au <http://aqdrchicoutimi.com>.

La seconde femme invitée qui prend la relève est Madame Marie-

Claude Fortin qui travaille au Centre de justice de proximité du Saguenay-Lac-St-Jean (CJPSLSJ). Cet organisme récent (fondé le 16 février 2015) et sans but lucratif a pour mission de promouvoir l'accès à la justice par des services gratuits d'information juridique, de soutien et d'orientation. Madame Fortin nous renseigne sur les droits d'accès des grands-parents face à leurs petits-enfants et insiste sur l'importance qu'en justice, c'est toujours l'intérêt et le bien-être de l'enfant qui est priorisé. Il existe un article de loi (c.c.q. 611) sur la relation des grands-parents avec leurs petits-enfants. Mais, au cours des dernières années, la cellule familiale s'est grandement transformée et plusieurs ajustements juridiques et sociaux sont à prévoir dans l'avenir pour que la loi puisse s'ajuster à ces transformations majeures de la famille.

Pour avoir plus de renseignement sur les différents services offerts, le numéro est le 418-412-7722 et le site internet est <http://justicedeproximite.qc.ca>.

Et maintenant, la troisième femme qui a relevé un grand défi en acceptant de coordonner cette rencontre et de nous expliquer sa démarche personnelle est Madame Céline Croussette, membre associée de l'Association des retraités de l'UQAC (ARUQAC).



Cette dernière s'est impliquée dans ce dossier en approfondissant la situation des grands-parents orphelins. Touchée elle-même par cette problématique, elle effectue maintes recherches sur le phénomène pour se rendre compte que tout est à faire et qu'il faut se battre pour ces droits. Il n'y a pas de règles claires et chaque cas se traite individuellement.

Elle nous expose plusieurs cas ou exemples vécus de grands-parents privés de la présence de leurs petits-enfants. Le décès d'un parent par exemple peut amener la perte de contact des petits-enfants avec ses grands-parents sans aucun droit spécifié dans la loi pour y remédier. La séparation ou le divorce, la maladie, la drogue, l'alcool, un parent rendu inapte, la manipulation d'un conjoint par l'autre et l'éloignement sont toutes des situations qui peuvent provoquer de drastiques coupures de contact. Et ces changements ne sont pas nécessairement bénéfiques pour l'enfant. Et toutes ces

malheureuses situations ont souvent des conséquences comme la perte de contact, le risque d'adoption par des étrangers, la violence psychologique, des traumatismes et parfois l'intervention de la DPJ souvent sans égard aux grands-parents.

Madame Croussette a initié un mouvement pour créer des contacts afin de faire valoir les droits des grands-parents orphelins. Elle a contacté le CLSC, le CDC du Roc, le Nouvel essor, le Centre d'action bénévole, la FADOQ pour information mais comme elle le dit si bien, tout est à construire.

Félicitations et grand merci à Madame Croussette et ses deux invitées qui ont suscité énormément d'intérêt, de questionnement et de prise de conscience pour les membres présents qui sont en majorité des grands-parents...

Sylvie Bourgeois



Dernières nouvelles des Grands-Parents Orphelins

Suite à notre demande d'offrir la médiation non seulement aux adolescents mais aussi aux grands-parents orphelins, M. Toupin, directeur de Justice Alternative de Chicoutimi, a rencontré Mme Karine Boisvert de l'AQDR et il a été décidé que Justice Alternative offrirait une formation en médiation à d'autres professionnels afin qu'ils puissent intervenir dans ce nouveau domaine.

Donc Justice Alternative a élargi son champ d'activités et offre maintenant gratuitement la médiation aux grands-parents orphelins et à tous les citoyens de Chicoutimi (Médiation citoyenne). Notre démarche a été fructueuse.

Défi-psy qui se trouve à Jonquière offre aussi la médiation familiale avec des psychologues spécialisés au coût de \$ 75.00 pour ¾ heure. Un autre choix.

► Jeux de lentilles : découverte photographique de la Nature au Saguenay-Lac-Saint-Jean et mémoire des lieux

Conférencier invité: Jacques Desbiens

(Déjeuner-causerie du 20 janvier 2016)

C'est sous le thème « Jeux de lentilles : découverte photographique de la Nature au Saguenay-Lac-Saint-Jean et mémoire des lieux » que M. Jacques Desbiens, photographe régional bien connu, a offert sa conférence lors du déjeuner-causerie de l'ARUQAC du 20 janvier 2016. Une belle façon de commencer l'année !

Récipiendaire du prix Fondation Asselin lors du gala du Mérite scientifique régional en 2000, Jacques Desbiens n'a nul besoin de présentation. Qui ne l'a pas croisé un jour sur sa route, à la faveur d'une randonnée en forêt, à l'occasion d'une visite horticole, ou bien lors d'une simple marche au centre-ville de Chicoutimi, occupé à capter les beautés de la vie avec son appareil photo. Ça fait plus de 50 ans que Jacques Desbiens immortalise sur pellicule la respiration de la nature. Il a ainsi accumulé au cours de ces années près de 100 000 images, dont 80 000 diapositives, support qu'il a toujours affectionné et qu'il continue d'utiliser. D'ailleurs, c'est sous cette forme qu'a choisi Jacques pour nous présenter sa conférence. Slide Show !

Jacques, un bachelier en enseignement au primaire de l'UQAC et maintenant à la retraite, a exercé sa profession d'enseignant pendant 33 ans, dont 26 ans à l'École de la Pulperie. Il confie qu'il consacrait la dernière heure de ses cours hebdomadaires à la présentation de ses photos à ses élèves, tout en les entretenant sur son idole de toujours, Jacques-Yves Cousteau. Il avouera posséder 125 films sur lui et il a pu séjourner sur son navire océanographique Le Calypso en 1999 lorsque l'Équipe Cousteau fit une expédition sur le Saint-Laurent. Mais revenons à notre conférence.

La première partie fut consacrée à la Nature. Des diapositives d'orchidées de toutes sortes (il y en a 25 espèces dans la région), des champs de tulipes, des photos d'Alpagas dont l'élevage se situe près du Domaine de

l'horticulture de Chicoutimi-Nord. Puis il nous présente Cecropia, le plus grand papillon du Québec, qu'il a photographié dans ses divers stades de développement à partir de la chenille jusqu'au papillon et chez lui. Ensuite se succèdent des paysages plus éblouissants les uns que les autres : Chute-aux-galets, lac Lamothe, Ste-Rose-du-Nord en hiver, la pinède du Lac Kénogami, le Trou de la Fée qui ne recèle plus que deux des 400 spécimens de chauve-souris qu'on y retrouvait, la flèche littorale de Saint-Fulgence, etc.

Jacques nous fait aussi découvrir une particularité de la rive nord du Saguenay entre Terres Rompues et l'Anse-à-Pelletier, son micro climat. Plusieurs petits exploitants agricoles ont su profiter de cet avantage pour y faire pousser plus facilement fruits et légumes. Citons « Le Maraîcher des Basses Terres » à Terres Rompues avec ses 4 000 plans de framboises, « La Ferme du Ruisseau » de Saint-Fulgence et les arboriculteurs Bertrand Gravel (rue Valin), Pierre Morissette (rang Saint-Louis) et Richard Lapointe (« O Bons Jardins », Pointe-aux-pins), ou bien « Les Jardins de Sophie » de l'Anse-à-Pelletier qui produit en saison 150 paniers de légumes par semaine.

Le dernier carrousel de Jacques fut destiné aux nostalgiques puisqu'il renfermait toute une série de diapositives de Chicoutimi prises dans les années 60 et 70. On a pu voir de vieilles photos du Vieux-port et ses nombreux réservoirs de mazout, la zone ferroviaire, la maison Arthur Villeneuve, et enfin la rue Racine et ses nombreux commerces aujourd'hui disparus : Continental, Lessard sur la côte, le Mocambo, La Calèche, l'épicerie Welly Côté, la station service BP, la banque Provinciale, le cinéma Cartier, Aux Soiries, le restaurant Au Buffet, People 5-10-15, Handy-Handy, A.L. Green, Thomas Abel Chaussure (j'en rajoute) et bien d'autres. Une belle présentation qui nous fait comprendre le leitmotiv de Jacques: « Je prends des photos dans le présent pour voir le passé dans l'avenir ».



Michel Tremblay



► Accueil de nos nouveaux retraités

Par Marie-Andrée Desmeules



Photo: Denis Blackburn

Le 8 juin dernier se tenait la cérémonie officielle soulignant l'arrivée dans nos rangs de 33 nouveaux membres, un chiffre record. Madame Marie-Karlynn Laflamme fut une maîtresse de cérémonie efficace sachant très bien gérer les imprévus.

Monsieur Gilles Lalande a écrit et présenté le mot de remerciement au nom de l'ensemble des retraités et retraitées 2016. Vous pourrez lire

l'intégral du texte dans cette même page.

Par la suite une sobre réception s'est tenue au centre social où le plaisir des rencontres était à l'honneur. Félicitations aux nouveaux arrivants, retrouvailles avec ceux et celles qui doivent encore attendre quelques années avant de nous rejoindre. Patience, ce n'est qu'une question de temps !!!

► Remerciements au nom des nouveaux retraités

Par Gilles Lalande

Monsieur le recteur, organisateurs de la fête, parents et amis, collègues de travail

C'est avec émotions que nous participons à cette fête des retraités. Sans trop s'en rendre compte, la fête d'aujourd'hui se prépare depuis notre arrivée à l'UQAC. Depuis 10, 20, 30, ou 40 ans, nous avons vécu, au sein de l'UQAC, une étape de vie professionnelle dans laquelle on s'est défini, réalisé et où on a évolué. Nous avons certes vécu de très bons moments et sûrement d'autres plus difficiles, mais un lien d'attachement à l'UQAC s'est développé et, nul doute, qu'il se maintiendra même si nous sommes à la retraite. Durant toutes ces années, nous avons pu utiliser nos compétences pour réaliser notre travail, nous avons beaucoup appris au fil du temps et aussi partagé nos savoir et savoir-faire aux nouveaux venus.

Pour la plupart d'entre nous, cette vie de travail à l'UQAC se termine cette année; et ce n'est pas que l'engagement professionnel qui prend fin avec la retraite, c'est aussi tous les liens que nous avons tissés avec des personnes qui nous ont accompagnés, supportés, et même dérangés. Plusieurs de ces moments passés avec les collègues de travail ou amis vont rester en mémoire. Ces souvenirs nous rendront sûrement la transition plus facile.

Une page de notre histoire se tourne et on ne peut quitter sans une certaine nostalgie. Personnellement j'ai grandement apprécié mon

parcours à l'UQAC et je suis convaincu que la plupart des retraités fêtés aujourd'hui partagent cette appréciation.

Maintenant, il nous reste à nous adapter à cette nouvelle vie de retraité et y trouver tout l'épanouissement possible. Votre présence aujourd'hui, à cette fête nous aide à faire la transition.

Nous tenons à remercier toutes les personnes significatives de notre parcours professionnel à l'UQAC, tous ceux et celles qui ont organisé cette fête et ceux qui sont venus fêter avec nous une vie professionnelle remplie.

On m'a demandé d'ajouter que l'Association des retraités de l'UQAC souhaite la bienvenue à toutes et tous les nouveaux retraités dans leur nouvelle association, que tous sont attendus à bras ouverts et qu'il n'y a pas de discrimination entre les différents groupes de travailleurs. L'association est heureuse d'accueillir les nouveaux retraités dans les diverses activités.



► Trois petites notes de musique

Par Majella Gauthier

Trente-cinq ans d'activité musicale quasi-professionnelle laissent des marques de toutes sortes en rapport avec les conditions dans lesquelles cela se déroule. Il y a les lieux d'exécution, les gens devant qui tu joues, l'atmosphère qui y règne, les foules qui applaudissent et celles qui sont dispersées. Il y a la proximité physique du monde, son entrain qui croît à mesure que la soirée avance et qui décline à la toute fin; s'il y a une fête, s'il y a une thématique, s'il y a danse, si les danseuses de samba déconcentrent tout musicien. Grande formation, trio, duo. Ces conditions peuvent prévaloir en combinaison et avec des intensités différentes. Parmi les moments dont j'ai été l'un des principaux témoins, voici trois anecdotes relativement drôles.

Musique de rue à Paris

Lorsque je vais en voyage j'apporte toujours ma clarinette. Premièrement, pour ne pas perdre la forme, car bien souvent au retour j'ai des sorties de prévues. Deuxièmement, il se peut que j'aie la chance de jouer avec des musiciens du pays visité ou tout simplement d'offrir mes services pour agrémenter un cocktail, un apéritif. Toujours, je dois trouver un endroit tranquille. Une bonne fois, dans un hôtel en plein cœur de Paris, je demande au gérant s'il ne pourrait pas me désigner un local où je pourrais pratiquer ma clarinette. Malheureusement dit-il, il n'y rien de disponible et le salon est occupé par des clients. Alors, en guise de boutade, je réplique en suggérant qu'il me reste uniquement à aller jouer dans la rue, qui est à quelques mètres du comptoir. Allez-y, ça va faire plaisir aux passants. N'écouter que mon professionnalisme et ma volonté d'être en forme lors de mes prochains concerts, j'assemble mon instrument et me mets à jouer des airs que je savais par cœur (je n'ai pas osé déposer mon étui ouvert à mes pieds, quand même!). Accolé au mur de l'hôtel, le son se projette bien. La plupart des gens déambulent simplement en tournant la tête. Le succès est instantané auprès de deux types de passants: les touristes japonais qui s'arrêtent et écoutent, puis les chiens. Pour les premiers c'est

compréhensible: un supposé Français en veston et béret jouant des airs supposément français. Pour les seconds, ce l'est un peu moins si l'on fait l'hypothèse que les chiens sont sensibles aux notes aiguës et aux harmoniques inaudibles pour les humains. Pauvres cabots. J'en ai vu recevoir un coup sec sur la laisse alors qu'ils s'étaient arrêtés et alors que leurs maîtres continuaient leur marche sans qu'ils se soient rendu compte que leur animal ne les suivait plus.

Des Roumains étonnés

Lors d'un voyage après 1990 en Roumanie et plus précisément en Transylvanie, nous étions un groupe de Québécois en train de souper dans un restaurant où une bande de cinq musiciens s'exécutaient entre les tables. J'étais à mon comble puisque c'est la forme de musique que j'aime le plus pratiquer avec notre trio russe. Ils jouaient des airs populaires roumains et tziganes. Je ne m'offusquais pas de ne connaître aucune mélodie car le répertoire de ce type de musique est très vaste. Et, quand on est sur place, dans le pays qui les a vus naître, il se peut bien que les airs soient davantage d'origine régionale. Je ne m'en faisais pas non plus qu'ils ne pigent pas dans ce que nous connaissons des mélodies et des chants russes puisque la Roumanie venait de sortir d'un régime soviétique passablement rude. Cependant, dès qu'ils eurent entamé de manière instrumentale l'air du Temps du muguet (Midnight in Moscow), juste à côté de notre table, je me suis mis à chanter les paroles en russe. J'ai vu tout de suite que leurs regards se posaient sur moi, inquisiteurs, car ils savaient que nous étions Canadiens! À la fin de la pièce, l'accordéoniste s'avance vers moi et me demande si je suis Russe. Je réponds non. Vous parlez russe? Non, je chante en russe. Je lui ai expliqué que je faisais partie d'un trio russe au Canada et que nous chantions cette chanson. J'en ai profité pour lui donner une carte d'affaire sur laquelle il y avait une photo où moi-même j'étais à l'accordéon. Plus tard dans la soirée, les musiciens s'approchent de moi et l'accordéoniste se débarrasse de



son instrument et me le donne entre les mains. Quel honneur de jouer de la musique, là en Roumanie, avec des Roumains. Aussi quel risque à prendre à se lancer dans une telle aventure quand le vin a coulé généreusement tout au long du repas. Bref, ce n'était pas le temps de jouer le Vol du bourdon. Je me suis rabattu sur une chanson que je présumais qu'ils connaissaient, soit Deux Guitares (Dva Gitari) dont je connaissais les paroles en russe en français. Dès les premières notes, tous se sont mis à jouer avec moi. J'avais l'impression de rêver tout éveillé. Une belle complicité roumano-québécoise. Inoubliable.

Un souper excitant, une violoniste excitée

L'aventure se passe au chalet du centre de ski Perce-Neige à Bégin au Saguenay. Le groupe Troika y est invité pour animer le souper de fin de saison: une activité à laquelle sont conviés les bénévoles du centre. En fait, l'organisation profite de l'occasion pour apporter un brin de spécial à chaque année. Cette fois-là, c'était l'ouverture à la culture russe.

La salle était décorée pour la fête. Et même avant que les gens arrivent, il y régnait déjà une atmosphère chaleureuse et invitante. Au menu: fondues chinoises; poêles bien chauds, plats de légumes fraîchement coupés, bonnes bouteilles, grandes assiettes de viande rouge où se côtoyaient lamelles de bœuf et d'origan. Au milieu de notre prestation musicale, nous avons été invités à manger avec eux et à bavarder sur notre groupe, notre musique, sur les pays slaves. Nous avons alors compris que nous étions aussi leurs invités.

Quand ce fut le temps de reprendre la partie musicale, notre violoniste démarra avec la pièce tzigane Czardas dans laquelle il y a ces passages rapides. Quelle ne fut notre surprise! La manière avec laquelle elle s'était engagée dans les parties rapides frisait la vitesse Grand V. L'archet glissait allègrement et les doigts se déplaçaient comme une souris courant le 100 mètres. Si bien qu'à l'accompagnement, nous avions de la difficulté à suivre. À la fin du morceau, je fais la remarque que nous n'avons jamais joué cela avec autant d'énergie. C'est alors que le compère guitariste a sorti cette phrase célèbre « quand on mange de l'origan, ça donne de l'élan » !!



► Des amis nous ont quittés



Bernard Angers, décédé le 29 février 2016, à l'âge de 76 ans



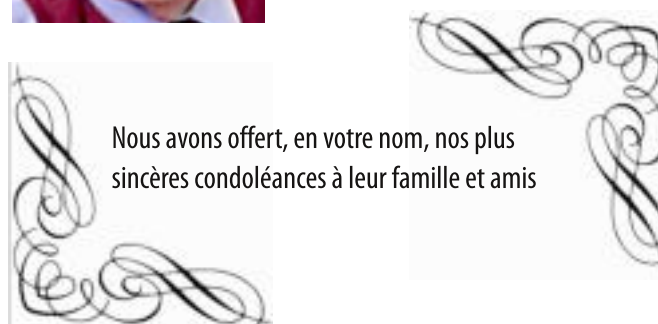
Hermel Bergeron, décédé le 19 mars 2016, à l'âge de 74 ans



Ronald Thibert, décédé le 31 mars 2016, à l'âge de 74 ans



Charles-André Lamontagne, décédé le 9 avril 2016, à l'âge de 89 ans



Nous avons offert, en votre nom, nos plus sincères condoléances à leur famille et amis

► Compte rendu de lecture

LE TEMPS DES BÂTISSEURS, tome I, LE VISIONNAIRE

Louis Caron

Édipresse (Montréal) et Éditions de l'Archipel (Paris), 2015, 331 p.
29,95\$



Photo: Denis Blackburn

Par
Jean-Guy Hudon
Professeur émérite
Université du Québec à Chicoutimi

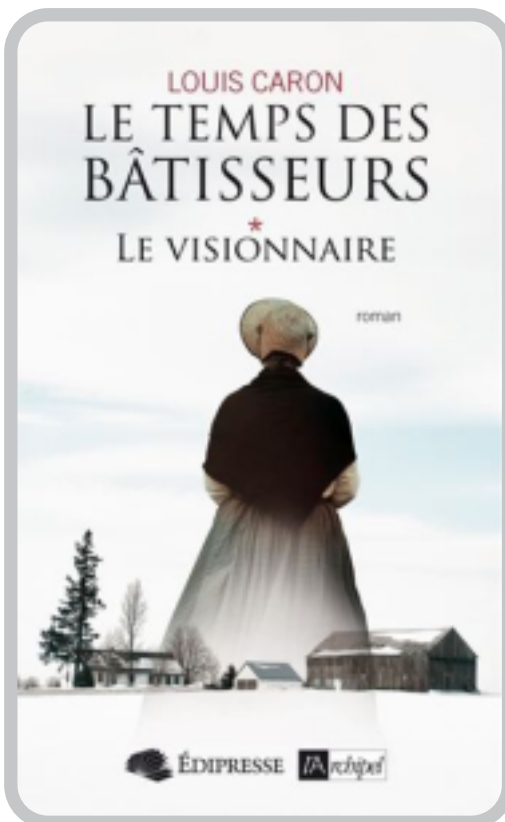
Du prolifique auteur québécois Louis Caron on se souviendra peut-être surtout du *Canard de bois*, le premier tome de sa trilogie romanesque *Les Fils de la liberté* (1981-1991). L'écrivain revient sur la scène littéraire après un silence d'une dizaine d'années, son dernier titre, le roman *Tête heureuse*, remontant en effet à 2005. *Le Visionnaire* amorce aujourd'hui une autre trilogie (la troisième de son œuvre), intitulée *Le Temps des bâtisseurs*, où Caron se propose de mettre à profit les sept ancêtres architectes figurant dans son arbre généalogique paternel. Il ne s'agit toutefois « pas [...] de biographie », mais de « pure création littéraire », et de « vérité réinventée » (p. 11), précise-t-il dans le court texte autobiographique liminaire (« L'arbre aux architectes », pp. 9-11), qui présente ce premier tome.

Le Visionnaire raconte essentiellement les aventures et mésaventures du quadragénaire anticonformiste Frédéric Saintonge qui, au milieu du XIXe siècle, vit dans le village de L'Islet-sur-Mer, le long du fleuve Saint-Laurent. Fermier, constructeur de goélette et caboteur avec son fils homonyme qui, lui, est attiré par le dessin, Frédéric est marié à Géraldine mais entretient depuis plus d'un an une relation illicite avec Francine, la femme de son frère Félicien, dont la terre jouxte la sienne. Il aura

une double confrontation avec des hommes d'église. Le curé de son village bas-laurentien, l'abbé Cyprien Desnoyers, l'accuse d'abord, du haut de la chaire, du détournement de la bienveillance divine sur la paroisse à cause de sa conduite de libre penseur. Frédéric lui rétorque sur le champ, devant tous les fidèles, en l'accusant à son tour de profiter « de ce qu'il entend au confessionnal pour attirer des femmes dans son presbytère » (p. 92). Il quitte dès lors l'église et l'Église. Auparavant, Francine avait elle aussi osé lui reprocher en confession « d'avoir commis le même péché » qu'elle (p. 36). Devant le commérage des paroissiens et la pression générale, Frédéric laisse bientôt L'Islet-sur-Mer pour une expédition à l'île d'Anticosti avec son fils. Après un naufrage non accidentel qui le ramène à son village, il part au printemps suivant, toujours accompagné de son fils, pour Sainte-Anne, une paroisse canadienne-française de colonisation en Illinois, dans le Midwest américain, où le curé Jean-René Quintier

recrute des bras pour son développement. À son arrivée, Frédéric est vite surpris par la grogne qui sourd de la communauté divisée entre les partisans et les adversaires de ce curé autoritaire, abusif, impatient et rusé. L'abbé Quintier provoque au surplus l'ire de son évêque par sa désobéissance, ses gestes criminels (on l'accuse d'avoir incendié une église) et son entêtement à suivre une religion personnelle. Un procès ecclésiastique est d'ailleurs en cours, au terme duquel il sera excommunié. Pendant ce temps, à L'Islet-sur-Mer, les deux belles-sœurs Géraldine et Francine finissent par collaborer ensemble à la vie de leurs deux familles, isolant le fainéant et froussard

Félicien à qui son frère a laissé l'usufruit de la terre et des animaux par donation devant notaire et qui se montre brutal avec son épouse. À Sainte-Anne les relations entre Quintier et les deux



Frédéric s'envenime rapidement. Le frère Régis, Français d'origine et directeur de l'école des garçons, intervient à plusieurs reprises en faveur des deux nouveaux arrivants. Constatant les talents de dessinateur du fils, il le recommande à un architecte de Chicago qui le prend à son service pour sa plus grande satisfaction. Il délivre aussi le père des mains de Gustave, le frère de l'abbé Quintier, qui a constitué une milice pour influencer les paroissiens en faveur de leur pasteur en les violentant. Le frère Régis est alors d'accord avec Frédéric fils pour sortir le père de Sainte-Anne et l'emmener à Chicago. Au moment de partir, ce dernier est accusé d'un vol de 5 000 \$ dans le coffre-fort du presbytère. Une double mise en demeure et une poursuite légale de l'abbé l'amènent devant les tribunaux. La poursuite est finalement abandonnée après le témoignage d'un paroissien incriminant Gustave, le véritable voleur. Avant de rejoindre son amant à Chicago, Francine a « arrangé les choses au mieux » avec Géraldine à propos de leurs 17 enfants, pour que « chacune y trouve[...] son compte et fini[sse] par faire son bonheur » (p. 330). Rien n'entrave plus maintenant les amours de Frédéric père et de Francine, avec l'accord de Frédéric fils.

Le Visionnaire intéressera sans doute les amateurs de roman traditionnel, au déroulement simple et aux personnages bien définis dans leur attitude stable, jusqu'au happy end terminal. Le tout se déroule au gré d'une phrase à la structure tout aussi simple, parfois de forme nominale et à connotation métaphorique maritime de bonne venue. Ajoutons à cela l'insertion de quelques lettres échangées entre les protagonistes et le texte de quelques billets que Frédéric père signe du pseudonyme « Le visionnaire » dans « Le Pays », un journal qui a réellement existé à Montréal (1852-1871). Au plan historique d'ailleurs, on n'est pas sans remarquer la ressemblance du personnage du curé Quintier avec la figure du prêtre québécois Charles Chiniquy (1809-1899), célèbre en son temps pour son inclination vers les femmes, son apostasie de sa foi catholique, son adhésion à l'église presbytérienne de Chicago et sa double excommunication. On note aussi le rôle d'informateur, au sens ethnologique du terme, que se donne le narrateur en faisant état des us, coutumes et dictons de l'époque choisie : l'usage du « banc du quêteux », le calfeutrage des fenêtres en hiver et le fauchage des herbes salées sur les battures du fleuve en sont quelques exemples.

« Le Visionnaire intéressera sans doute les amateurs de roman traditionnel, au déroulement simple et aux personnages bien définis dans leur attitude stable, jusqu'au happy end terminal. »

Si la diégèse (l'histoire) se déploie pour ainsi dire en douceur, dans une langue honnête et correcte, il n'y a rien de transcendant ni de particulièrement novateur. Le Temps des bâtisseurs est « une fresque au souffle romanesque incomparable », affirme pourtant l'éditeur dans des propos racoleurs en quatrième de couverture. Le Visionnaire n'est pas une œuvre minimale pour autant, mais le lecteur éprouve un certain agacement devant les longueurs et les répétitions accumulées au fil des pages. J'en veux pour preuve, entre autres, le long procès qui occupe les 30 dernières pages du livre et qui se déroule sur trois jours, ponctués au surplus de quatre ajournements, le tout sans véritable suspense. Quant aux redites diégétiques, sous prétexte qu'il y a changement de locuteur et d'auditeur dans son récit, le narrateur devait-il reprendre des propos déjà tenus, oubliant dès lors que le lecteur, lui, demeure le

même ? On a parfois même une triple donne, comme dans le cas du redressement de la clôture du pré ordonnée par le curé Quintier (pp. 168, 169, 171), du remboursement espéré des sommes payées au même par les villageois mécontents (pp. 140, 144, 308), et du coffre-fort laissé ouvert dans son bureau (pp. 259, 279, 317). La propension à accumuler les détails explicatifs ou descriptifs en fera également sourciller plus d'un. Voyons par exemple la précision entourant les poutres du nouveau presbytère en construction : les « troncs de frêne de vingt-sept pieds de longueur » ont été « coupés », « laissés à sécher », et transportés par « deux charrettes attachées l'une à l'autre » avant d'être « équarri [...] à la hache sur trois faces, la quatrième ayant été consciencieusement planée pour recevoir le bois qui formerait le plancher » (p. 214). Encore ici, le narrateur-informateur se pointe. De plus, au plan de la structure narrative, des faits concomitants sont souvent racontés en alternance, selon la technique connue des feuilletonistes de la télévision et des réalisateurs de cinéma.

Juste avant la lecture du Visionnaire, je venais de lire l'œuvre complète d'Anne Hébert parue récemment en cinq volumes dans la prestigieuse collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » aux Presses de l'Université de Montréal et j'avais à nouveau goûté tout particulièrement la qualité des romans Kamouraska (1970) et Les Fous de Bassan (1982) : n'eût été ce contexte, qui mène inévitablement à un regard comparatif sur le roman de Caron, aurais-je apprécié davantage Le Visionnaire ? Il me faudra la relecture de ce dernier pour le découvrir.

► Que sont nos retraités devenus?

Par Denise Bernard

Carpe Diem

Le passage à la retraite est un changement de vie que même si on y est bien préparé, peut nous réserver bien des surprises. Après de nombreuses années de service pour le même employeur, ce qui est tout à fait différent dans le monde du travail d'aujourd'hui, c'est comme une longue relation qui se termine, une relation à laquelle on décide de mettre fin. Longtemps je me suis demandée quelle serait ma deuxième carrière, faire du fromage de lait de jument, tricoter des bas en laine de caniche, ou devenir guide touristique sur les Monts Valin? J'étais encore dans le feu de l'action et devenir entrepreneure m'avait toujours intéressée. Mais, après mûre réflexion, j'ai décidé que JE serais le cœur de mon projet de retraite.

Me donner du temps, me reconnecter avec ma nature profonde, voilà qui me semblait une révélation! Bon c'est bien beau ces belles intentions mais comment s'y prend-t-on? Je dois dire que certains inconforts physiques peuvent être de précieux indices! Non! Je ne vais pas vous parler de mes cors aux pieds ni de mes problèmes d'arthrose ou d'acouphène! Oh que non! Mais ils ne sont pas à négliger car ils deviennent très vite vos meilleurs amis et voici pourquoi. Notre corps est une petite merveille que nous devons apprécier chaque jour! Plusieurs passent des heures à cirer, frotter, laver, dodicher leur voiture et à tendre l'oreille au moindre bruit suspect que peut faire le moteur; grand bien leur fasse! Et bien, il faut faire la même chose avec notre véhicule corporel car c'est le seul que nous avons même si nous n'apprécions pas toujours à sa juste valeur le modèle de carrosserie dont nous a pourvu la nature! Nous aussi nous devons tendre l'oreille car les petits maux dont nous sommes affligés sont autant de sonnettes d'alarme qui nous permettent de prendre davantage soin de nous. C'est du réchauffé me direz-vous mais j'ai découvert plusieurs outils qui m'aident à gérer ces inconforts et dont j'apprécie de plus en plus les effets bénéfiques pour me concentrer sur mon projet de retraite. Voici le premier : la méditation!

Non seulement on se connecte avec son intériorité mais cela permet

d'apprécier davantage qui l'on est, d'être en harmonie avec soi-même, avec le monde qui nous entoure, et en prime, cela fait surgir l'inspiration pour la peinture. Je peins dans mes temps libre je ne crois pas que je vous l'avais dit! Pour se familiariser avec la méditation, il existe une foule d'outils accessibles soit sur DVD, sur internet ou en librairie. Je vous cite un livre qui m'a accrochée et séduite étant donné que l'approche qui y est préconisée est faite à partir de l'interprétation de peintures de grands maîtres. Voici la référence : Christophe André, Méditer, jour après jour, 25 leçons pour vivre en pleine conscience, éditions l'Iconoclaste, Paris, 2011. C'est un petit bijou pour vous initier à la méditation car les textes sont simples et intelligents, d'une belle sensibilité et les illustrations sont des peintures de grands maîtres pour ressentir comme le dit l'auteur. Un CD au format MP3 vous permet de pratiquer. Personnellement je l'ai sur mon Ipod et j'ai commencé cette pratique lors de périodes de repos diurne en suivant tout

« **Me donner du temps, me reconnecter avec ma nature profonde, voilà qui me semblait une révélation!** »

simplement les indications de la voix apaisante de Christophe André. On y gagne avec la pratique et comme dit le proverbe : Cent fois sur le métier, remet ton ouvrage! le deuxième outil pour

accompagner la paix et le calme intérieur qu'apporte la méditation, est la pratique du moment présent. Pour certains, cela va de soi, pour d'autres cela relève d'un tour de force. Là aussi l'utilisation du mode audio permet d'améliorer sa pratique. L'auteur Eckhart Tolle avec la publication de son livre : «Le pouvoir du moment présent» permet d'apprécier les plus petites choses de la vie, de voir les cadeaux quotidiens qui nous sont offerts.

Une fois que l'on a fait l'entretien intérieur, et bien il faut s'attaquer à la carrosserie! Voici le troisième outil : la gymnastique sur table. Je la pratique depuis 10 ans. Il s'agit d'une technique développée par Thérèse Cadrin Petit, qui vient du milieu de la danse, et qui permet de travailler les muscles profonds de la posture. Cette dernière qui découvre la Table de Ferdinand Penchenat, s'en inspire pour créer des exercices de rééquilibration posturale originaux et scientifiquement conçus. La table utilisée lors des séances d'exercices offre différents accrochages qui permettent de déplacer le centre de gravité du corps, en équilibre, et favorise un travail

musculaire en lenteur, qui ma foi aide à soulager les douleurs chroniques du dos et des différentes articulations en ce qui me concerne. J'ai mis la référence ci-dessous* pour les intéressés. Le quatrième outil est le Qi Chong dont les séances quotidiennes se font à la maison à partir d'un CD de Nicole Bordeleau. Depuis un an que je le pratique j'ai pu constater les bénéfices que cela apporte : énergie, souplesse, calme, bien-être, pour n'en nommer que quelques-uns.

Après vous avoir ouvert mon coffre à outils, je peux vous dire qu'en plus de la peinture, des bons moments partagés en famille, des voyages, voilà ce que j'ai décidé de faire de ma retraite : profiter du moment présent!



*Gymnastique sur table, Espace Mouvement, 1997, rue Davis, Jonquière, 418-690-9760.

Exposition «Petit matin » du photographe Jayanta Guha

À l'Espace Hall du Centre national d'exposition (CNE)

Du 19 mai au 26 juin 2016

L'exposition «Petit matin » du photographe Jayanta Guha est présentée dans l'Espace Hall du CNE de Jonquière du 19 mai au 26 juin 2016.

L'exposition «Petit matin » se caractérise bien par le parcours explicite de l'artiste et ses nombreux périples à l'étranger. L'aube représentée amène une perspective bien différente de celle de la fin de journée. Les villes, les paysages, les gens prennent une allure de sérénité et de douceur au petit matin. C'est encore le matin que la brume embellit la lumière créant une ambiance féérique.



« J'ai eu l'idée et le goût dit-il de sonder cette âme, de capter cette liberté, de sentir cette paix à travers mes photographies. La vibration, la vitalité, la beauté de la lumière du matin sont illustrés par trente photographies en débutant avec le Saguenay où la lumière du matin enveloppe le silence de la rivière Saguenay. En contraste, le rugissement de la mer de la Baie du Bengale où la lumière du matin amène l'espoir aux pêcheurs pour une bonne récolte et bien d'autres encore. . . .

Bienvenue à tous !!





Soirée de Noël

► La dépendance numérique!

Par Jean-Denis Laprise

Je me suis posé la question à savoir si j'avais une addiction au numérique ou si vous préférez, une dépendance numérique.

J'ai donc écumé le web (planète de ma pseudo dépendance) et trouvé des définitions et explications qui m'ont aidé à me forger une réponse et qui pourraient aussi aider à nourrir votre réflexion sur le sujet. J'ai pris les parties les plus pertinentes de quelques sites web que je vous retranscris intégralement afin d'éviter de jouer au spécialiste de ce sujet, ce que je ne suis évidemment pas. Je vous donne aussi les URLs de ces sites que vous consulterez pour en savoir plus.

Les nouvelles technologies sont partout au point qu'on ne peut pas y échapper, ou presque. Ainsi, entre usage régulier et vraie addiction au numérique, la frontière est mince.(1)

Définition - La Dépendance Numérique

Il faut différencier deux types de dépendances : celle liée à l'outil lui-même, telles que l'ordinateur, la tablette, le téléphone intelligent et les jeux-vidéos, qui est la cause de l'addiction à travers les chats, les blogs, les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...), les jeux vidéos en ligne, les jeux de rôle et la recherche d'information. Et celle qui est liée aux opportunités offertes par internet, le support de la dépendance: sites sexuels et pornographiques, sites d'achats et d'enchères, et sites de jeux de hasard et d'argent. Décomposons cette expression en deux:



Dépendance : qui repose sur une envie répétée et irrésistible, en dépit de la motivation et des efforts du sujet pour s'y soustraire.

Numérique : Se dit des systèmes, dispositifs ou procédés employant ce mode de représentation discrète, par opposition à analogique.

On peut donc résumer la dépendance numérique en une addiction pour tout système utilisant le système numérique, en particulier l'ordinateur.

Les critères d'addiction sont nombreux et variés, mais les principaux sont :

L'impossibilité ou la difficulté à s'arrêter;

Agressivité, anxiété lors d'un sevrage (volontaire ou non);

Renfermement sur soi-même, diminution du temps passé avec les autres. (2)

Bon maintenant nous avons une définition qui se tient, vous reconnaissez-vous?

Il est aussi bon de savoir que cette forme d'addiction engendre du stress soit le stress numérique.

Le stress numérique est la conséquence de l'amplification des mécanismes de stress par un environnement numérique omniprésent.

Le numérique génère de nouvelles formes et dénominations de stress, qui induisent une notion de dépendance numérique modérée, problématique ou préoccupante.

« Les réseaux sociaux et plus particulièrement Facebook ont attiré l'attention de chercheurs par l'engouement majeur qu'ils suscitent ainsi que par leur caractère paradigmatique d'une utilisation spécifique de "l'outil" internet » indique le Docteur Étienne Couderc, psychiatre.

La porte d'entrée des réseaux sociaux sur notre vie émotionnelle et informationnelle, est illustrée par trois acteurs majeurs :

Facebook : un nombre d'amis potentiels d'un 1,23 milliard d'utilisateurs (2014) ;

Twitter : un nombre de messages de 184 milliards (2013) ;

Google + : un réseau associé au moteur de recherche aux 3,5 milliards de requêtes quotidiennes (évaluation Google).

Chaque nouvel outil génère des comportements nouveaux : Facebook incite aux contacts virtuels, Twitter à l'instantanéité et Google à surcharge informationnelle.

Le caractère addictif du numérique peut se développer selon un modèle bio-psycho-social, où stress et comportements numériques addictifs s'auto-alimentent.

Voilà les principaux points que ces deux articles web soulèvent et que vous pouvez consulter aux adresses suivantes :

(1) <http://www.atlantico.fr/decryptage/comment-devient-on-accro-au-numerique-michael-stora-774967.html#d31q5rZ6GrJpJ1ZV.99>

(2) <http://www.dependance-numerique.freemove.com/pages/introduction/definition.htm>



P.S.: Selon M. Guy Almes, il y a trois formes de mort : « la mort cardiaque, la mort cérébrale et la déconnexion du réseau ».

► Le roman policier au féminin : Fred Vargas

Dans une série de 3 articles, Jean-François Moreau nous propose sa vision toute personnelle sur la place des auteurs féminins dans le roman policier. Ce premier article porte sur Fred Vargas.

Par Jean-François Moreau

Quelque temps avant la prise de retraite définitive, sur les conseils de mon fils, j'ai commencé à lire les ouvrages de Fred Vargas. Pourquoi cette auteure? Notamment pour la richesse des intrigues couplées à celle de l'usage de la langue française.

Mon intention n'est pas de jouer au critique littéraire tâchant de départager en quoi cette romancière contribue –différemment ou non- des collègues masculins au roman policier (en fait s'agit-il bien de roman policier : ne serait-ce pas des romans à suspense?). Je veux simplement ici faire part du plaisir d'un lecteur.

Zoarchéologue de métier, Fred Vargas (de son vrai nom : Frédérique Audoin-Rouzeau) est une chercheuse de haute réputation au Conseil national de la recherche scientifique (CNRS) à Paris. Son métier est d'analyser les restes osseux mis au jour dans les sites archéologiques, plus spécifiquement, elle s'est spécialisée sur les restes osseux provenant des sites du Moyen-Âge. Plus précisément encore, sa contribution majeure au domaine de l'archéologie consiste en l'étude des tenants et aboutissants de la Grande Peste qui a sévi à la fin de cette période historique (à lire : Les Chemins de la peste, le rat, la puce et l'homme, Presses de l'Université de Rennes, 2003, réédition en 2007).

En 1991, Vargas publie sa première enquête du commissaire Adamsberg (L'Homme aux cercles bleus). S'il ne fait aucun doute que ce livre compte parmi les excellentes productions littéraires (prix 1992 du Festival de Saint-Nazaire), le personnage d'Adamsberg y est encore « squelettique », comme si l'auteure n'avait pas encore campé clairement son personnage.

D'ailleurs, les trois romans suivants (Debout les morts, 1995; Un peu plus loin sur la droite, 1996 et Sans feu ni lieu, 1997) reposent non

pas sur Adamsberg mais sur le trio d'archéologues surnommé les trois évangélistes. Ainsi Saint-Mathieu (Mathias Delamarre), Saint-Marc (Marc Vandoosler) et Saint-Luc (Lucien Devernois) sont-ils respectivement préhistorien (paléolithique supérieur), médiéviste et spécialiste de la Première Guerre. Dans Debout les morts, ils s'installent dans une cambuse en ruines en face de la maison d'une cantatrice dont la disparition constitue le nœud de l'intrigue, les trois archéologues en question partageant le rôle d'enquêteur. Le clin d'œil aux collègues archéologues est d'autant plus spirituel qu'ils se partagent les étages de leur maison selon l'ordre chronologique de leur préoccupation professionnelle : le préhistorien réalise son travail au sous-sol et au rez-de-chaussée de la maison, le médiéviste occupe le second étage, le spécialiste de la Première Guerre mondiale occupant le troisième étage. Enfin le quatrième étage est occupé par Armand Vandoosler, oncle de Marc et flic retraité, et auteur du quolibet collectif des « trois évangélistes ».

Si les trois romans pré-cités ont du mérite les uns autant que les autres, Debout les morts a ma préférence par l'articulation particulièrement complexe et intelligente de l'intrigue.

Ces trois personnages ne disparaissent pas complètement du décor vargassien mais n'occupent

qu'une place (très) limitée dans les ouvrages ultérieurs, hormis lorsque le travail de « lecture du sol » devient crucial pour l'enquête (voir par exemple Dans les bois éternels). Ajoutons encore qu'un des patrons d'Adamsberg s'appelle Brézillon, archéologue s'il en est parmi les plus connus entre autres parce qu'il est un collaborateur d'une des têtes d'affiche du métier en France, André Leroi-Gourhan.

À partir de 1999 (L'Homme à l'envers), Adamsberg prend de « l'envergure » jusqu'à occuper l'essentiel de l'espace des ouvrages.



Dans *L'Homme à l'envers*, le décor de l'intrigue est régional : se reposant sur le phénomène de réintroduction du loup en Vercors (Alpes) dès 1992, Vargas propose une intrigue visant à comprendre pourquoi un loup hors norme (grandes canines, etc.) s'attaque non seulement aux moutons mais encore aux humains (bergers et autres) !!! La qualité de l'ouvrage est certainement indiquée par le double prix reçu en 2000 (Grand prix du roman noir de Cognac, Prix mystère de la critique). Dans cet ouvrage, la « compagne » d'Adamsberg, plombière (oui, oui : métier plombier) mais aussi musicienne occupe largement le décor.

Pars vite et reviens tard (trois prix en 2002 : Prix des libraires, Prix des lectrices ELLE et Deutscher Krimipreis) est un chef-d'œuvre reposant sur la connaissance de la Grande Peste par la spécialiste archéologue médiéviste qu'est Vargas; intrigue où le rat et sa puce vecteur de peste est le moteur central. Que va pouvoir faire Adamsberg?

Parmi les autres intrigues, *Sous les vents de Neptune*. Adamsberg et un groupe de ses collègues de travail viennent suivre une formation portant sur l'utilisation de l'ADN comme outil pour résoudre les affaires criminelles au Canada, précisons : à Gatineau au bureau chef de la Gendarmerie royale du Canada. L'ouvrage n'a peut-être pas été très bien reçu de ce côté-ci (Québec) de l'Atlantique, reproche lui étant fait d'une reproduction qui ne tourne pas toujours à l'avantage des locuteurs du langage québécois des homologues canadiens de la Gendarmerie royale du Canada. Quoiqu'il en soit, ce roman comprend des lignes de force multiples dont celle d'un Adamsberg accusé de meurtre par ses collègues canadiens. Adamsberg sera ultimement lavé de cette accusation,

notamment grâce au support d'une « hacqueuse » on ne peut plus âgée...

Dans *les bois éternels* mérite certainement un coup d'œil. Des grands cerfs sont massacrés, des citoyens meurent à droite et à gauche, des reliques sont volées. Bref, une superbe intrigue d'un tueur en série pour Adamsberg.

Dans *Un lieu incertain*, des restes humains exposés dans un cimetière londonien marquent les premiers pas de l'enquête qui mène Adamsberg jusqu'en Europe de l'Est. Enquête où les relents des monstres vampiresques sont de la partie.

Si l'avant-dernier ouvrage de Vargas (*L'Armée furieuse*, 2011) mérite certainement notre attention, le dernier (*Temps glaciaire*, 2015) repose sur une intrigue des plus riches : comment se croisent et se tricotent mutuellement la « présence » de Robespierre et le paysage très singulier de l'Islande? Voilà pourtant la réussite de Vargas pour laquelle elle a reçu le prix Landerneau polar 2015.

Je ne peux terminer sans rappeler que Vargas a fait l'objet d'un ouvrage fort intelligent sur son monde (Guillaume Lebeau, *Le Mystère Fred Vargas*, Paris, Gutenberg, 2009). Elle est aussi scénariste d'une bande dessinée des aventures d'Adamsberg (*Les Quatre fleuves*, 2000, scénario de Fred Vargas, dessins de Baudoin) et de trois livres d'essais.

Que retenir d'elle ? Je laisse le soin au lecteur de disposer de la question.

Le Recensement du Canada 2016: une meilleure qualité

Le 5 novembre 2015, le nouveau gouvernement de Justin Trudeau a annoncé qu'il rétablissait le questionnaire long et obligatoire du recensement. Très bonne idée disent tous les planificateurs notamment dans le domaine de l'économie, de la société et de la santé. On se rappellera que le précédent gouvernement avait mis la hache dans le recensement de 2006 laissant un grand vide d'information à l'échelle du pays.

► La Marche du printemps

Printemps vous me dites??? Plutôt un froid de canard à s'envelopper de plumes en ce frisquet 27 avril 2016.

D'ailleurs Majella Gauthier se présente au rendez-vous vêtu d'un habit de neige bleu royal à faire détourner toutes les têtes!!! Nous sommes douze marcheurs au départ... et bien contents de tous nous revoir.

Certaines années en bermuda, cette fois-ci les capuchons serrés sur les oreilles, nous décidons de faire une marche urbaine et terminons cette belle randonnée à la Piazzetta où un petit gueuleton bien mérité nous attend. Cinq personnes se joignent au groupe directement au resto.

Quelques belles tablées de joyeux retraités partagent leur vécu et leurs bonnes idées.

Bravo pour cette belle activité!!!

Venez y participer la prochaine année, c'est très sympathique et surtout très agréable de revoir d'anciens et d'anciennes collègues!!!

Sylvie Bourgeois



Important -- Important -- Important

Assemblée générale annuelle de l'ARUQAC

L'assemblée générale annuelle de l'ARUQAC se tiendra le mercredi 7 septembre 2016

Elle aura lieu à l'Auberge Le Parasol à partir de 9 h 30

Elle sera suivie d'un repas de l'amitié

Plus d'informations vous seront communiquées au mois d'août

À mettre à votre agenda